

Alexandre Marais

FELIX

GARDE DU CORPS

À Antoine.

© Altelo srl.

© Couverture par Emmanuel (kinglylink)

Loi n° 49-456 du 1- juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse,
modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011

ISBN : 979-10-424-2351-3

Dépôt légal : mai 2025

Contact de l'auteur : alexmarais8226@gmail.com

www.alexmarais.com

1. CAPTURE

« On va marcher dans les airs ! », s'exclama Félix.

Autour d'eux, sur la place centrale de la ville, le marché s'étalait en un amas bouillonnant de tentes, de camionnettes ouvertes, de vendeurs à la sauvette, d'acheteurs pressés.

Ses deux amis, Léo et Nim, le regardèrent, interloqués. « J'ai des disques sombriques. », rajouta-t-il. Ils ne semblaient pas le croire. Félix, une douzaine d'années au compteur, écarta la mèche de couleur châtain qui lui couvrait les yeux, ouvrit son sac à dos, et sortit deux disques au pourtour bleuté. Lorsqu'il pressa sur un bouton de l'un d'eux, le bleu s'éclaira. Il le jeta devant lui, mais au lieu de percuter le sol, celui-ci s'immobilisa à quelques centimètres de hauteur. Il fit de même avec l'autre. Léo

s'approcha. Félix aurait voulu les essayer en premier, mais il s'attendrit face à son regard suppliant.

« Vas-y », lui dit-il. Léo mit un pied sur le disque, puis l'autre. Il resta en place quelques secondes, puis ballotta des bras et dut mettre pied à terre. Nim voulut aussi tenter sa chance. À chaque fois qu'il enlevait le pied d'un des disques, celui-ci bougeait quelques dizaines de centimètres plus loin et plus haut, comme pour former un escalier dans les airs. A un mètre de haut, il prit peur et sauta. En se réceptionnant, il perdit l'équilibre, et Félix le retint par la main, dans un geste réflexe : « Reste parmi nous ! », lui lança-t-il en riant.

C'est alors qu'un cri s'éleva :

« Au voleur ! ».

Félix se redressa. Il connaissait le marchand qui avait crié : c'était Ellim, un vendeur agréé de batteries à énergie sombre, bourrées de magento. Cette énergie puissante, mise dans de mauvaises mains, pouvait être dangereuse, voire mortelle. Une ombre passa devant lui, à vive allure. Un garçon habillé en noir. Il semblait avoir le même âge que Félix, une douzaine d'années, et fonçait à travers la place. Félix reprit les disques, les fourra dans son sac, et décida de lui courir après. Ellim était un ami, et ce voleur n'allait pas s'en tirer aussi facilement. Mais le garçon était rapide. Il fila entre les échoppes, sauta au-dessus d'une carriole, fit rouler une caisse de melons pour freiner la course de son poursuivant.

L'oreillette microscopique qu'il portait en permanence sonna soudain. Les téléphones avaient été remplacés il y a longtemps par ces petits gadgets invisibles, qui servaient aussi d'assistant personnel. La voix du père de Félix se fit entendre :

« Vol au marché. Tu y es, non ? Tu l'as vu ?

— Oui. Je suis le voleur à la trace.

— Bien. Il faut absolument le stopper. Mais n'essaie pas toi-même. Contente-toi de le suivre de loin et nous indiquer sa position. ».

Son père travaillait pour la sécurité du royaume, à un poste élevé. En temps normal, il n'aurait pas dû se préoccuper d'un tel vol. Il y avait autre chose, quelque chose de plus grave. Était-ce le voleur qui était dangereux et recherché ? Ou ce qu'il avait volé ? Hélas, celui-ci était trop rapide, et Félix allait le perdre. Alors, plutôt que de le suivre, il s'engouffra dans un immeuble à côté de lui, et entreprit de grimper à travers un escalier étroit, vers le sommet.

L'escalier semblait interminable. Enfin, il arriva au sommet, ouvrit une porte et se retrouva sur le toit plat de l'immeuble. De là, il avait une vue sur toute la ville. Il dit tout haut, le souffle court : « Papa, je l'ai repéré ! ». Tout en bas, à quelques centaines de mètres, un homme dans une tenue militaire brune lui répondit : « OK, ne le perds pas. Il va dans quelle direction ? »

Félix mit quelques instants à se souvenir du nom de la rue que le voleur empruntait, puis le communiqua à son père. Il

longeait le bord du toit sans le quitter du regard. Mais très vite, il le perdit de vue. Le voleur arpentait une rue au pied de l'immeuble à côté de celui où se trouvait Félix, invisible pour lui. S'il voulait continuer à le suivre du regard, il allait devoir aller sur l'autre toit. Et donc, passer au-dessus du vide.

Félix se souvint de son sac à dos et ses disques sombriques. Le royaume maîtrisait l'énergie sombre, une forme d'énergie présente dans tout l'univers qu'on avait découvert et domestiqué il y a quelques milliers d'années. Les engins qui utilisaient cette énergie étaient qualifiés de « sombriques », car ils permettaient par exemple de manipuler la gravité, de créer des forces de propulsion, et d'engendrer des champs magnétiques puissants.

Mais bon, se dit Félix, l'idée était surtout de montrer à ses amis les derniers gadgets du royaume, pas forcément de les utiliser. Après une courte hésitation, il prit les disques et les alluma.

Il s'approcha du bord de l'immeuble. Un vide étourdissant s'étalait sous lui. Il se sentait comme attiré par ce vide sidéral, comme si celui-ci lui tendait les bras. Mais au lieu de se jeter dans le vide, il reprit ses esprits et jeta un des disques devant lui.

Plutôt que de s'écraser en contrebas, celui-ci plongea d'un ou deux mètres, se stabilisa, puis remonta pile à hauteur du sol en bitume du toit, juste devant lui. Il jeta le deuxième, qui fit de même un peu plus loin et à gauche du premier. Ses deux premiers pas.

Il hésita encore un instant. Une partie de lui souffla « Redescends par l'escalier. Ce n'est qu'un voleur, ils le retrouveront ! ». L'autre se dit qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Pour retrouver le voleur, il fallait traverser.

Il se décida enfin et avança son pied au-dessus du vide. Le disque bougea légèrement pour se retrouver pile en dessous du pied, qu'il accueillit sans broncher. Il mit son poids dessus et jeta l'autre. Le deuxième disque se déplaça légèrement, et son autre pied prit appui. Il était maintenant au-dessus du vide. Seul souci, et non des moindres : il n'avait pas ses chaussures sombriques, qui lui auraient données plus de sécurité en collant aux disques.

À cette pensée, il perdit confiance et crut perdre l'équilibre. Automatiquement, les disques bougèrent et s'inclinèrent pour lui permettre de rester en place.

Ensuite, il prit appui sur le pied gauche et leva le pied droit qui était légèrement en retrait. Le disque glissa d'un demi-mètre et se plaça devant lui, prêt à l'accueillir à nouveau. Son pied trouva naturellement le disque.

Il continua à progresser ainsi sur la dizaine de mètres qui le séparait de l'immeuble. Enfin, il sauta pour se retrouver sur l'autre immeuble, et s'accroupit avec un soupir de soulagement. Les deux disques le suivirent et se posèrent au sol. Il se précipita pour les récupérer et aller vers la balustrade opposée. En quelques secondes, il repéra l'enfant qui était passé devant lui en

trombe. Celui-ci se cachait derrière une poubelle dans une ruelle toute proche.

Il donna la localisation de l'enfant à son père grâce à son oreillette. Après quelques dizaines de secondes, il vit deux groupes s'approcher par les deux extrémités de la ruelle. Lorsqu'un groupe lui demanda de se rendre, il courut vers l'autre côté et fut arrêté vivement par l'un des membres de l'autre groupe, qui l'agrippèrent par les bras. Le père de Félix attendait au début de la ruelle et adressa un pouce levé à son fils. Le garçon, aux longs cheveux qui dépassaient d'une capuche, avait les menottes attachées dans son dos et était tenu par deux gardes. Tout à coup, celui-ci leva ses yeux vers Félix, après avoir suivi le regard du père de Félix.

Félix eut un mouvement de recul pour disparaître de sa vue. Peu de chance qu'il l'ait vu, il était trop loin. Mais il ne pouvait en être certain.

Il redescendit de l'immeuble et retourna chez ses amis. En chemin, il salua quelques maraîchers qui rangeaient leur étalage. Après avoir expliqué ses péripéties pour retrouver le voleur, Félix et ses amis utilisèrent encore les plateformes, riant des maladroitness de l'un, saluant les prouesses de l'autre.

Ce n'est que lorsque Ella, leur soleil, se transforma en boule rougeoyante, qu'ils se quittèrent.

Alors que Félix traversait le marché, un vendeur de fruits lui lança une pomme alors qu'il passait. « Merci, Al ! », fit-il avec un

clin d'œil. « Bien joué pour ce voleur, Félix ! Cela valait bien une récompense ! »

Il croisa d'autres maraîchers qui le saluèrent. Sur le chemin, Félix se demanda quel sort serait réservé à ce jeune voleur. Il comptait bien interroger son père à ce sujet.

2.LEVER MATINAL

Nous étions en l'an 8226, dans le royaume de Khar, située sur Tetor, planète gravitant autour de l'étoile Ella. Mais nul contact avec la Terre n'avait été établi depuis des milliers d'années, sans qu'on sache pourquoi. Peut-être, en fin de compte, toute civilisation là-bas avait été anéantie. Les habitants de Tetor avaient tout de même continué à égrener le temps en années terriennes, même si leur planète prenait 162 jours pour tourner autour d'Ella, et non 365.

Félix vivait dans une petite villa sans grand charme de la banlieue de la cité. Elle disposait cependant d'un agréable jardin

agrémenté de chênes, qui avait été parfait pour accueillir les cabanes en bois imaginées au gré des années. Pour le reste, on était loin des gadgets technologiques dont disposait le père de Félix pour son travail – et qu’il empruntait parfois, comme il l’avait fait avec ses disques sombriques. Lors du « Grand Repli » qui avait suivi une guerre mondiale, chaque royaume s’était refermé sur lui-même et avait pris soin de garder ses secrets au plus près. Les maisons disposaient malgré tout d’écrans connectés dans chaque pièce, et d’assistants virtuels intelligents.

Ce jour-là, le lendemain de l’arrestation au marché, le père de Félix, Ellan, était assis à côté de lui à la table familiale. Ils vivaient à deux. Sa maman avait disparu mystérieusement quand Félix était encore tout jeune, et il n’avait ni frères ni sœurs.

Son père était lieutenant-colonel et chef de la garde Royale, une des unités d’élite militaire les plus importantes, affectée à la sécurité et à la défense du territoire.

Il n’y avait pas, dans cette maison, une once de désordre. Elle était bien tenue par un militaire, et pas n’importe lequel.

A la première occasion, Félix tenta d’en savoir plus sur l’incident de la veille.

« Et le garçon d’hier qu’on a arrêté, c’était qui ?

— On ne sait pas exactement. Il a dit qu’il s’appelait Max.

— C’est tout ?

— Oui. On vérifie son identité.

— Qu’avait-il volé ?

FIN DE L'EXTRAIT